

Les veuves bibliques, à Sarepta ou à Jérusalem, sont des femmes sans ressources et sans protection, que Dieu entoure d'une particulière attention... parce qu'Il les voit.

Le regard et l'apparence : Jésus choisit entre ceux qui cherchent à attirer le regard et celle que nul n'a remarquée. Ce que Dieu seul voit est, seul, important. L'avertissement de Jésus est un « *enseignement* » : « *Gardez-vous des scribes !* » Pourquoi ? Parce qu'ils se plaisent à « *circuler, recevoir, occuper, dévorer* », et en plus « *affectent de faire de longues prières* ». Autrement dit, ils prennent, et ne donnent rien ; la vie est pour eux une longue chasse dont seront le gibier tous ceux qu'ils tenteront d'éblouir, de surclasser, de dépouiller. Saint Matthieu ajoute : « *en tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes* », pour marquer le but profond de toutes leurs démarches, et donc la vacuité de leur prétendue prière qui n'est qu'un exercice hypocrite et arrogant de plus... Voilà ce que Dieu n'a pas envie de voir, voilà ceux qu'il nous demande de ne pas admirer, envier ou imiter. Aujourd'hui ils sont nombreux, ceux qui vivent pour le regard des autres, ceux qui ont besoin d'être au centre de l'attention, ceux dont le vide intérieur est masqué par une frénésie d'achats, une passion du pouvoir, une course au plaisir. Tout cela est vain, et nous avons à enseigner à la génération qui vient la vraie liberté intérieure, celle qui permet de choisir le bien, le beau, le vrai sans avoir l'œil rivé sur la courbe des sondages.

Le paradoxe du temple : à quoi bon donner « *tout ce qu'elle possédait* » pour un lieu dont « *il ne restera pas pierre sur pierre* » ? Jésus est le seul à voir le geste de la veuve (« *Il appela à Lui Ses disciples* »), le seul à le louer, le seul à en saisir tout le prix (*elle [...] a mis [...] tout ce qu'elle avait pour vivre* »), le seul à savoir que son but premier (entretenir le temple) est inutile, puisque le temple sera « *jeté bas* » dans quelques années... Quel est le sens de tout cela ? Là aussi, le regard semble primordial. L'évangéliste, qui raconte la scène, prend soin de l'introduire en disant que Jésus, « *S'étant assis face au trésor, regardait la foule* ». Autrement dit, Jésus a choisi l'endroit, pour voir ce qui se passait et le faire voir aux Siens. Il a déjà idée de faire de cette séance d'observation un enseignement, mais sur quoi va-t-il porter ? Sur le don, sur la gratuité, et sur Lui-même. Le don, qui est unique et précieux aux yeux de Dieu : nous qui quantifions tout, nous passons souvent à côté d'une juste appréciation de la qualité de l'acte, de la beauté d'un geste, de la pureté de l'intention. Cela, Dieu seul le voit pleinement, et Il tient à nous le dire pour que nous ne soyons pas tentés de juger sur des apparences insignifiantes ou trompeuses. Dieu nous demande de savoir donner, même le peu que nous sommes, ce qui est à la portée de chacun, riche ou pauvre, jeune ou vieux. Il est aussi question de gratuité : offrir ou accomplir ce qui ne sert à rien, ce que nul ne verra, ce qui n'aura pas sur terre de concrétisation visible, semer, alors que l'on ne verra pas la moisson.... Enfin Jésus parle de Lui, de Sa Passion (« *détruisez ce Temple* »), de Son offrande totale (« *tout ce qu'il*

possédait ») qui passera inaperçue des puissants mais aura une valeur infinie par l'amour qui y est présent et la divinité — cachée — de son auteur.

Le 11 novembre est partagé entre deux souvenirs historiques très forts : le geste de saint Martin et la fin de la guerre de 1914-1918 qui a ravagé l'Europe. N'est-ce pas, encore, une invitation à bien regarder ? Les noms de millions de victimes de cet affreux conflit sont gravés sur des milliers de monuments aux morts, partout dans le monde : ils disent des vies trop tôt brisées, des familles accablées par le chagrin, des villages saignés à blanc... La folie des hommes s'est déchaînée au grand jour, mais certains ont su donner « *tout ce qu'ils avaient pour vivre* », témoin le nom de cette infirmière, la seule femme à figurer sur l'inscription funéraire de Saint-Bruno. A l'inverse, le don de saint Martin est passé à la postérité, alors que bien de ses contemporains en ont tout ignoré, quand ils n'ont pas soupilé devant tant de naïveté : prendre un mendiant pour Jésus !

Ce qui se voit n'est pas forcément l'essentiel, et notre foi nous conduit souvent à rechercher, à espérer, à vivre l'invisible. Demandons au Seigneur la grâce d'une année de la foi avec une liberté intérieure plus grande, une confiance renouvelée dans l'Eglise, un regard qui sache ignorer le superficiel pour s'attacher à ce qui demeure, l'Amour qui se donne et se partage jusqu'au bout.